

LA SEMAINE AGRICOLE



L'ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

11ÈME ANNÉE VOL. III.

MONTRÉAL, JEUDI, 13 AVRIL 1871.

No. 24

SOMMAIRE du No. 24—13 Avril, 1871.

Agronomie.	
AGRICULTURE PROPREMENT DITE.—Des Rou- lages.—P. Joigneaux.....	173
LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS.— Deuxième partie. Continuation des succès de Progrès. Les revers de Rou- tineau augmentent. Routineau à sa ruine entière, est ébranlé. Ils s'aper- çoit enfin qu'il a fait fausse route, et commence à modifier sa méthode. Chapitre I. Estimation du bétail de Progrès conversation sur la culture du tréfle. Ce que c'est que l'humus, Du dé- frichement des prairies. Conversation entre Routineau et Progrès sur la cul- ture et la direction à donner aux jeunes gens.....	378
CORRESPONDANCE EUROPEENNE.—Edw. Bar- nard, Jr.....	330
Notes de la Semaine.	
DE LA SAIGNÉE EN MÉDECINE ET EN AGRI- CULTURE.....	382
EST-IL PLUS AVANTAGEUX DE SEMER LES PA- TATES RONDES ?—F. G.....	382
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CHEVAL.....	382
COMMENT TRAITER LES CHEVAUX.—Un Abon- né.....	384
Basse-Cour.	
AMÉLIORATION DES RACES DE VOLAILLES....	385
Coin du Feu.	
ÉDUCATION DES JEUNES FILLES.—Condi- sances indispensables que doit possè- der une femme.—Aurèle.....	385
DU CHOIX DES VEAUX COMME LAITIERS.....	386
MOYEN BIEN SIMPLE D'EMPECHER UNE TRUIE D'ÉCRASER SES PETITS.....	386
BUT PRINCIPAL D'UN AGRICULTEUR.....	386
Illustrations.	
Drain Collecteur.....	331
Rouleau de Crosshill.....	377
Rouleau articulé de M. Claes.....	377
Cheval Percheron.....	383
Cheval Normand.....	384
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	388

NOUS PAYERONS AUX AGENTS

Un salaire de \$35 PAR SEMAINE, ou nous allou-
rons une forte commission pour vendre notre
nouvelle invention. Adresse.

J. W. FRINK & CIE., Marshall, Mich.

26 Octobre.

24—24

Agriculture proprement dite.

Extraits du " *Livre de la Ferme* " par Joi-
gnaux préparés spécialement pour la *Se-
maine Agricole*.

Des Roulages.

On ne peut pas toujours, au moyen
des hersages seuls, approprier conve-
nablement les terres labourées aux
ensemencements. Il est à remarquer,
en effet, que les sols fraîchement re-
mués sont, parfois, fortement soulevés,
et présentent alors des vides nom-
breux qui donnent à l'air atmosphéri-
que un trop libre accès dans la cou-
che arable, et sont de nature à nuire
à la germination des graines. Au sur-
plus, dans une couche lacuneuse,
dont les parties ne sont pas suffisam-
ment rapprochées, les racines ne trou-
vent pas toujours un appui satisfai-
sant; elles y sont plus exposées à su-
bir l'influence pernicieuse de la séche-
resse, et, dans de pareilles conditions,
l'on voit fréquemment les plantes res-
ter longtemps faibles, chétives, indice
non douteux de leur état de souffran-
ce. Pour éviter ces inconvénients, il
faut, avant de procéder aux semailles,
soumettre le sol à une compression
suffisante pour lui communiquer le
degré de consistance favorable à la
germination et au développement ré-
gulier des plantes. La herse ne sau-
rait faire cette besogne de la manière
désirable. Cet instrument est tout-à-
fait insuffisant pour raffermir les ter-
res fortement soulevées, pour plom-
ber les terres légères, et puis, en ou-
tre, dans les sols compactes, argileux,
les bandes soulevées par le soc et dur-
cies par la chaleur résistent et ne cé-
dent plus à l'action de ses dents. Aussi,
pour atteindre complètement le but
que l'on doit se proposer, convient-il
d'adopter un instrument plus énergi-
que, capable d'exercer une compres-
sion efficace, soit pour plomber le sol
et égaliser sa surface, soit pour bri-
ser les mottes qui ne se rompent pas
sous le choc de la herse.

L'utilité de raffermir le sol fraîche-
ment remué et de faire disparaître les

nombreux vides qui existent dans la
couche arable après les façons d'a-
meublissement, est depuis longtemps
reconnue. C'est ainsi que nous voyons
les jardiniers tasser et niveler soig-
neusement leurs plates-bandes, assez
souvent au moyen d'une lourde plan-
che dans laquelle est implanté un
long manche, ou de toute autre ma-
nière. Ils savent d'ancienne date com-
bien cette opération est profitable au
succès de leurs semis. En Belgique,
les petits cultivateurs, à défaut d'in-
struments de plombage ou d'une ma-
chine douée de l'efficacité désirable,
se servent de leurs pieds. Ils piéti-
nent leurs planches et leurs billons
en pesant alternativement sur l'une et
sur l'autre jambe. Ils obtiennent ainsi
un tassement passablement vigoureux,
attendu que le poids du corps se trou-
ve appliqué sur une surface dont l'é-
tendue est représentée par l'emprein-
te du pied, et l'ouvrier accroît encore
l'énergie de la compression qu'il exer-
ce, en imprimant à son corps une
secousse chaque fois qu'il pose le
pied à terre. Cette précaution n'est
même pas négligée dans la culture
des plantes en pot, seulement, on don-
ne habituellement alors à la terre le
degré de consistance voulu au moyen
de la main. Dans certaines localités
à terre légère, on a, parfois, recours
au piétinement des animaux, pour
communiquer au sol le tassement né-
cessaire, et l'on se sert pour cela du
piétinement des moutons. Mais, en
agriculture, le procédé le plus géné-
ralement usité est le plombage au
moyen du rouleau, le seul dont nous
ayons à nous occuper ici.

Les roulages s'opèrent non-seule-
ment avant, mais aussi après les se-
mailles, et ceux-ci, non moins que
les premiers, méritent de fixer l'at-
tention des cultivateurs.

Pour comprendre l'efficacité des
roulages postérieurs aux semis, il faut
ne pas perdre de vue que la présence
d'un certain degré de fraîcheur au-
tour des graines enterrées est indis-
pensable, et que si cette condition es-